

FOYER CANADIEN.

"LA RELIGION, LA PATRIE ET L'HONNEUR."

GAGNON & HOUE, Propriétaires.

WORCESTER, MASS., 16 JUIN 1874.

VOLUME II.—Numéro 65.

EXTRAITS ET REPRODUCTIONS.

IX.

Videbis annos Retri. Il y a trois ans, les catholiques du monde entier pouvaient s'adresser en ces termes à Pie IX, en lui portant leurs hommages pour le 25^e anniversaire de son merveilleux pontificat. Les années, depuis, se sont succédées, au cumul sur la tête du grand Pontife les bénédictions dont il est visible que Dieu voulait entourer son règne; et aujourd'hui 13 mai nous sommes appelés à célébrer le jour qui voit Pie IX entrer, plein de force, dans la quatre-vingt-troisième année de son âge.

Debout, au milieu de ses ennemis, ni la haine croissante des révolutionnaires, ni les souffrances de sa captivité, ni les persécutions qui, de toutes parts, assaillent les catholiques, ni les soucis inséparables du gouvernement de l'Eglise, rien de tout cela n'a pu l'abattre. Il semble, au contraire, que les poids des années apportés à l'auguste vieillard aient une ardeur nouvelle, un courage plus indomptable, et, dans les enseignements qu'il continue de distribuer à son peuple, une parole dont la vive éloquence fait mieux éclater la ferme intrépidité.

Il y a longtemps déjà que ce spectacle est donné au monde. Plus il dure et plus il étonne ceux-là mêmes qui voudraient en nier le caractère providentiel. Cette constance les trouble. Ils s'assuraient, en leur dessein d'aboutir au triomphe, le jour où disparaîtrait ce juge impitoyable de leurs iniquités. Mais de ceux qui ont préparé l'assaut du trône de Pierre, combien en reste-t-il? Ceux qui restent, se comptent; et ils commencent à trembler. A leur tour l'inquiétude les prend, et ils se demandent si le vieillard dont ils escomptaient la mort, ne scellera pas la tombe du dernier d'eux, en même temps que se dissoudra l'œuvre impie de leurs fanes maies.

C'est notre espoir. Si les méchants sont bouleversés à la vue de cette grande figure que la protection de Dieu maintient visiblement au-dessus d'eux, les catholiques n'ont pas moins sujet d'en augurer le triomphe que sollicitent leurs prières et leurs vœux. Il semble, depuis bien des années, que la main de Dieu se soit retirée du monde, et que, comme au temps de Job, il ait livré le juste sans défense aux entreprises du mal. Mais il nous a gardé Pie IX, pour que sa vaillance inspirât nos esprits et soutint nos cœurs. Serrez autour de lui, nous pouvons reprendre courage et pousser plus vigoureusement la lutte. Sa seule présence nous est un signe que la révolution se presse trop de chanter victoire. Le Labarum vaincra.

AUGUSTE ROUSSEL.

La Vie des Champs.

Pour l'homme qui a vécu, qui a parcouru le monde, hanté les diverses classes de la société, étudié les différentes conditions de l'homme sur la terre, pour l'homme philosophe, enfin, qui a passé dans sa conscience, dans son expérience, les observations qu'il a pu faire du degré de bonheur donné à l'homme dans quelque classe qu'il se trouve, combien doit être grand son étonnement quand il voit cette émigration fébrile et déplorable des champs vers les villes!

Comme si le bonheur résidait seulement dans les grandes cités!

Ici, c'est un essai de jeunes filles robustes et fraîches qui quittent la campagne, où elles trouvent la paix du cœur, le calme de l'esprit, une bonne santé entretenue par un travail actif et honorable, pour aller s'étioler, pâlir et souvent croupir dans le hideux cercle de corruption au milieu duquel flotte l'immense population des grandes villes; et souvent il arrive, quelques mois à peine s'étant écoulés, que la plupart de ces jeunes filles qui couraient après une existence meilleure n'ont rencontré que déception, perdu la santé, et rentrent au village, quand elles ne périssent pas à la ville, le cœur plein d'amertume et de découragement et n'ayant plus l'habitude du travail.

Aux fêtes du village, ces jeunes filles ne sont plus l'objet de l'attention des jeunes gens du village, tandis que celles qui sont restées aux champs sont recherchées et contractent des mariages modestes peut-être, mais où elles trouvent le bonheur et une bonne aisance.

Là, ce sont des jeunes gens pleins de force et de courage, qui pourraient être heureux en s'attachant au sol qu'ils cultivent et qui vont tourbillonner au milieu des villes qui les engoulent, pleins de vie et de santé, et les rejettent au village ayant aussi perdu l'habitude du travail qui les conduit au bonheur s'ils s'étaient attachés à la vie des champs, où ils auraient respiré à pleins poumons cet air pur des fraîches vallées, des côtesaux, des montagnols, cet air purifié par des bois séculaires, rafraîchi par des ruisseaux limpides, où ils auraient trouvé cette nourriture simple et succulente.

Oni, c'est dans la vie des champs qu'on trouve sinon la fortune d'argent, du moins la fortune du cœur.

C'est dans la vie des champs qu'on trouve ce fantôme ou cette idole chérie après laquelle courent tous les hommes généreux, et qu'on nomme la liberté!

Non, non, le bonheur ne réside pas uniquement dans les grandes cités, il est là, seulement l'apanage du petit nombre.

Les grandes cités sont le théâtre des grandes fortunes, des grands talents et des grandes misères. La vie y est brillante et courte et l'atmosphère impure et contagieuse.

Les champs sont le théâtre de l'homme sage, de l'homme sobre, de l'homme laborieux, de l'homme libre qui vit au bonheur intérieur, aux jouissances calmes et licites et à qui le nécessaire suffit.

Aux champs, la vie est calme, l'air est pur et une honnête aisance y est toujours la récompense de l'homme laborieux. On y dort la porte ouverte et sans crainte, et, à moins d'accident, on y vieillit. Puis, ajoutons qu'on y est riche sans fortune et heureux sans grandeur.

Jeune ouvrier des champs, reste dans ton village. La ville te tuera, en suivant son mirage. SUFFIT-DAMITTE.

Une Nouvelle Société.

Une convention contre les sociétés secrètes, réunie depuis quelques jours à Syracuse, vient d'adopter à l'unanimité des résolutions dont nous donnons ci-dessous la majeure partie. Cette convention a pris pour nom: Association nationale chrétienne. Quant à son objet et à ses motifs, la lecture des résolutions les fera comprendre suffisamment.

Attendu que dans l'existence conti-

nue de sociétés secrètes liées, par serment nous reconnaissons une conspiration contre tous ceux qui n'ont pas partie et une menace permanente à la religion de Jésus-Christ et aux institutions républicaines qui en découlent.

Attendu qu'une résistance organisée à la franc-maçonnerie et à ses divers clans est impérieusement réclamée de la part de tous ceux qui aiment nos institutions achetées au prix du sang.

Résolu que la loyauté à Dieu et au gouvernement, qui nous a été léguée par nos pères et qui a été maintenue jusqu'ici par le sang et les trésors de la présente génération requiert de nous, cette investigation patiente des institutions et des principes et cette consécration à la défense de la vérité et du bien, sans lesquelles le renversement de tout ce qui nous est cher est inévitable;

Résolu que nous faisons une opposition spéciale à la franc-maçonnerie "spéculative," non-seulement parce qu'elle est la mère de presque tous les autres ordres secrets et le principal générateur du virus de tous, mais aussi à cause de son antagonisme trompeur et audacieux au christianisme, entre autres dans les particularités suivantes: 1. Exclusion du nom du Seigneur Jésus-Christ de toutes ses formes de prières, de ses citations des Ecritures et de tout son rituel, et exclusion de son sein des vieillards en enfance, des jeunes gens mineurs, des imbéciles, mutilés et estropiés, des gens d'une faible santé et de toutes les femmes, personnes qui plus que toutes les autres ont besoin de la sympathie humaine et de la charité chrétienne; 2. l'accueil de patrons inconvertis, non régénérés et non sanctifiés, mahométans, juifs, indiens et chrétiens nominaux, au même autel de culte et en même temps, pratique réprouvée partout par les chrétiens; 3. la spécialité de ses charités, de ses soi-disant exhibitions de bienfaisance, prenant pour objet de ses faveurs les maçons et non les chrétiens, etc., etc;

Résolu que nous reconnaissons, dans les "Patrons of Husbandry" ou soi-disant Granges, qui surgissent de toutes parts en notre pays, des enfants de ténérès ayant la maçonnerie et le "odd fellowship" pour parrain et marraine, organisations habilement combinées pour donner aux spéculateurs, comme "head-centres," le contrôle des intérêts agricoles du pays.

Résolu qu'avec la lumière que nous avons aujourd'hui sur les principes, obligations et tendances dans notre franc-maçonnerie "spéculative," nous ne pouvons concevoir qu'un homme puisse être un franc-maçon intelligent et fidèle et un chrétien conséquent ou un citoyen loyal, et que nos convictions nous contraignent à leur retirer la confiance et l'appui dus uniquement aux personnes libres d'obligations maçonniques, et que nous ne pouvons voter pour donner des emplois civils aux maçons;

Résolu qu'un agent général et un "lecteur" d'état sont absolument nécessaires dans chaque état où des Granges sont organisées ou s'organisent; qu'une somme de \$10,000 est d'une nécessité urgente pour leur soutien, et que nous prendrons des mesures immédiates pour nous procurer cette somme.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée plus loin, *Commis demandé*, jeune homme adoussé de 17 ans.

tous les riches propriétaires sont absents, et j'ai recueilli si peu que ce n'est pas la peine d'en parler. Mon cher monsieur Noirel, ne voyez-vous personne qui pourrait nous venir en aide? M. Noirel aurait pu s'offrir lui-même, car il avait des écus, le vieux marguillier. On en parlait du moins, mais on n'en voyait guère. Si son amour-propre de fidèle souffrait de la pénurie de l'Eglise, son avarice restait la plus forte. Il avait pour habitude de donner deux sols à la quête de chaque dimanche, et lorsqu'il voyait Catherine aux expédients, il lui disait de la meilleure foi du monde: Je fais ce que je puis, je donne tous les huit jours. Cependant la visite de Monseigneur le plongait dans une vive perplexité; il se rappelait une à une les reprises du surplus du vicairie, et peut-être songeait-il, bon gré mal gré, à s'exécuter pour sauver l'honneur de la paroisse, quand tout d'un coup Catherine, qui, depuis quelques instants, se tenait muette et pensive, bondit sur sa chaise comme un faon sur les vertes pelouses.

— Il me reste un espoir, s'écria-t-elle. Hier, j'ai passé devant le vieux château de Bigny. Les volets que j'avais toujours vus fermés jusqu'alors, en étaient tout grands ouverts et je me suis laissé dire que les maîtres étaient de retour. Je ne les connais pas, puis-je qu'ils ont quitté le pays depuis plus de vingt ans; mais quelque chose me dit là qu'ils sont généreux, bons et charitables. Je partirai demain matin sur Annette, j'irai leur présenter ma

bourse dequêtense, et nous aurons bien du malheur s'il n'y tombe pas une ou deux pièces blanches.

C'est une idée, s'écria M. Noirel en se hâtant de rengainer ses bonnes intentions et tout joyeux d'en être quitte à si bon compte. Voilà vingt ans, le comte de Songrès n'est pas si précisément pour un seigneur bien généreux et bien charitable; il n'avait pas de religion, et on ne se souvient pas de l'avoir jamais vu, le dimanche, à la messe; mais il faut croire que Dieu et le temps auront amoili le cœur du pécheur.

Le lendemain, au point du jour, Catherine s'habilla du mieux qu'elle put. Elle n'atta ses beaux cheveux avec soin et tira d'une haute armoire d'où s'exhalait un doux parfum de fleurs séchées, un frais chapeau de paille qui prenait l'air que dans les grandes occasions. Claude l'attendait à la porte du presbytère, en compagnie d'Annette, qu'il avait bridée et sellée lui-même, aux premières blancheurs de l'aube. La petite fée se mit en selle, vive et légère comme un oiseau, et disparut bientôt au détour du chemin, non sans avoir détourné plus d'une fois la tête pour voir et saluer de la main le pauvre Claude, qui la suivait des yeux d'un air triste et charmé.

Il faisait une matinée magnifique. Catherine glissait le long des haies, au pas allongé de sa bête, s'enivrant des vertes senteurs que lui apportaient les folles brises, et pleine de confiance dans le résultat de la démarche qu'elle

Sommaire Télégraphique.

FRANCE.

Paris, 4 juin.—Aujourd'hui l'Assemblée a autorisé la deuxième délibération du projet de loi électorale par 333 oui contre 318 non. Le projet de loi Le centre droit a publié un programme rédigé par MM. Broglie, d'Audiffret-Pasquier, Rouland et Lavergne, favorisant l'organisation immédiate des pouvoirs de M. de Mahon avec le maintien du titre de président de la République et la continuation d'un armistice politique jusqu'à l'expiration du terme courant de sept ans, quand bien même la présidence deviendrait vacante dans l'intervalle.

Le centre gauche est mécontent de ce programme, qui ne lui fait pas de concessions suffisantes.

Paris, 5 juin.—Aujourd'hui les pèlerins américains se sont rendus processionnellement dans la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes, en portant le drapeau des Etats-Unis. Les nombreux curieux réunis pour voir défiler la procession ont salué et acclamé les pèlerins. La sainte sacreée apportée d'Amérique a été déposée sur l'autel. Après la cérémonie les pèlerins sont partis pour Marseille, où ils s'embarqueront pour Civita Vecchia. Leur santé est bonne.

Paris, 6 juin.—Le centre gauche a adopté un programme demandant la proclamation d'une République définitive et la dissolution de l'Assemblée. Cent dix députés ont adhéré à ce programme. Il n'y a plus d'espoir d'alliance entre les deux centres.

Le Pays dit que les amis du prince impérial s'opposent vigoureusement à la nomination du prince Jérôme Napoléon comme député.

Le conseil de guerre a prononcé une condamnation à mort par contumace contre M. Melvil-Bleocour, membre de la Commune.

Londres, 8 juin.—Une correspondance de Paris au Standard dit que le manifeste du centre gauche, demandant la proclamation de la République ou la dissolution de l'Assemblée, a eu la plus grande sensation éprouvée dans le monde politique depuis le renversement du président Thiers. La pensée générale est que ce manifeste aura pour effet de hâter le jour de la dissolution, et qu'il accroît pas les chances d'établissement d'un gouvernement régulier. Les conservateurs sont découragés.

Paris, 9 juin.—Mgr. Jean-François Landriot, archevêque de Reims, est décédé.

ANGLETERRE.

Londres, 8 juin.—La presse exprime de l'anxiété au sujet de la disparition inexplicable d'un membre de la chambre des lords, le comte de Yarborough. Le noble lord était adonné à l'ivrognerie. Mardi dernier, le sergent d'armes de la chambre des lords, le voyant dans une condition plus pitoyable encore que de coutume, le poussa charitablement dans un cabinet, particulier, et demi-heure après, le sergent vint chercher le lord; mais il avait disparu, et depuis on n'a pas eu de ses nouvelles.

ESPAGNE.

Madrid, 5 juin.—Cinq cents repris de justice, qui avaient participé à l'insurrection intriguante de Carthagène, ont été embarqués sur un vapeur espagnol, à Orense, pour être ramené en Espagne. On a trouvé sur eux, en argent et objets provenant du pillage,

plus de \$200,000. Les attaques carlistes sur San Sebastian, Irun, Hernani et Lequeitio étaient des feintes destinées à couvrir la retraite de leurs forces envoyées à la défense d'Estella.

Bayonne, 7 juin.—Un décret de don Carlos autorise les provinces occupées par ses forces à élire les membres d'un conseil qui sera attaché à sa personne. Les insurgés carlistes se contentent à Tudella, pour sauver Estella. Le général Concha est en marche pour les attaquer.

8 juin.—Le gouvernement vient de recevoir avis que l'armée carliste de l'Aragon, commandée par don Alfonso, a été défaite avec une perte considérable pour les insurgés et insignifiante pour les troupes nationales. Cette nouvelle a fait sensation.

ITALIE.

Rome, 6 juin.—Le sénat a approuvé un traité de commerce avec le Mexique et une convention postale avec le Brésil.

Hier matin le pape a célébré la messe, puis est allé dans sa bibliothèque. Il est très faible, mais il n'a plus de fièvre.

Le pape vient d'ordonner la convocation du synode de Dublin, pour examiner la condition des catholiques en Irlande. Cet ordre excite de l'intérêt dans les cercles ecclésiastiques.

ATRIQUE.

Vienne 6 juin.—L'épiscopat catholique de Bohême a résolu de résister aux lois ecclésiastiques. Il a déjà commencé une opposition passive en nommant des bénéficiaires aux cures vacantes.

MEXIQUE.

Un traité pour l'extradition des criminels a été passé entre le Mexique et l'Italie.

La législature de l'état du Tamaulipas a rétabli la peine capitale pour meurtres et autres crimes.

MAROC (AFRIQUE).

Londres, 8 juin.—L'insurrection de Fez est supprimée. Les troupes du sultan ont bombardé la ville pendant plusieurs heures. Beaucoup de maisons et de magasins ont été brûlés. Après le bombardement, les troupes ont mis à sac une portion de la ville et massacrés quatre-vingt-dix de ses habitants. Les insurgés ayant demandé grâce, le sultan leur a accordé une amnistie.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

DU CANADA.

SOCIÉTÉ SECRÈTE PUÉRILE.—Le hasard vient de faire découvrir l'existence d'une société secrète parmi les élèves du collège St. Laurent, près de Montréal. Le Times de Portsmouth, New-Hampshire, donne les renseignements suivants sur cette organisation juvénile.

Les conjurés avaient prêté serment d'assassiner deux ou trois préfets d'états et huit ou neuf des élèves leurs camarades, entre autres John Cunningham, fils de M. Michael Cunningham, de Portsmouth. Pendant une partie de paume, les membres de la société secrète, ayant à leur tête le nommé Walsh, voulurent expulser du terrain neuf joueurs dont le jeune Cunningham était l'un. Rencontrant de la ré-

sistance ils exhibèrent des pistolets, mais l'un d'eux seulement eut le courage de s'en servir, et Henry Farrar, d'East Boston, reçut une balle dans la tête. Celui qui fit le coup de feu est de New-York et se nomme Colwell. Immédiatement après il a pris la fuite et n'a pas été revu depuis. Les autres membres de la société secrète ont été expulsés, sauf le chef, Walsh, qui se retirent, sous bonne garde et attendant la capture de Colwell. Quelques-uns des expulsés ont avoué que leur intention était de tuer le jeune Cunningham et une douzaine d'autres pendant une promenade.

—Lord et Lady Dufferin sont arrivés ces jours derniers à Québec, où ils doivent passer la belle saison.

—La cour d'appel de la province de Québec est maintenant au complet et se compose des juges Dorion, Taché, Beaulieu, Monk, Sanborn et Ramsay.

—Sur cinq juges, trois Anglais. Cependant, il y a encore des journaux anglais qui brillent parce qu'ils trouvent que leur éminent national n'est pas assez représenté sur le banc de cette province.

—Le mouvement des "Granges" prend tous les jours de l'importance dans la province d'Ontario.

—Les hommes dernièrement engagés dans la police montée, sont partis samedi dernier de Toronto pour le Fort Garry, Manitoba.

—Les journaux d'Ottawa disent que 300 à 400 journaliers trouveraient de l'emploi tant à la ville qu'à la campagne, où la main-d'œuvre se fait très rare, parait-il.

—Barnum doit visiter Montréal dans le cours de l'été avec son cirque.

—Un Anglais se vantait un jour d'avoir vu au musée britannique un livre qui avait jadis appartenu à Cléon. "Ce n'est rien, répondit un Américain, on possède dans le musée de Boston le crayon de mine dont Noé se servit pour marquer les animaux qui sont entrés dans l'arche."

DES ETATS-UNIS.

Pompiers Pétroleurs.—Cinq pompiers de Williamsport, Pennsylvanie, arrêtés comme incendiaires présumés, ont avoué avoir allumé à peu près tous les feux qui ont eu lieu en cette ville depuis août 1871. Le montant des dommages occasionnés par ces cinq misérables excède un million de dollars. On ne dit pas combien de personnes ont trouvé la mort dans les incendies qu'ils ont allumés.

Désastre Maritime.—Un terrible accident est arrivé le 8 sur le lac Supérieur. De la nitroglycérine, qui composait en partie le chargement du schooner *Exile*, a fait explosion. Le navire a sauté et les personnes à bord, au nombre de 7 ou 8, ont toutes péri.

St Johnsbury, Vt.—Mr. Louis Prince, ex-zouave pontifical, a ouvert ici un magasin général de marchandises sèches.

Nous lui souhaitons le patronage des Canadiens de la place.

Uxonien.—Thomas Morrissey, résident de Portsmouth, New-Hampshire, a tué sa femme samedi soir, puis a noyé son remords et ses regrets dans des flots de whiskey. La police l'a ramassé ivre-mort à côté du cadavre de sa femme.

—Claude, qu'y a-t-il? demanda-t-elle aussitôt d'un air effaré.

—Tiens, Catherine, répliqua le fils de maître Noirel, si tu veux m'en croire, tu vas remonter sur Annette et tu reviendras sans pousser plus loin l'aven-ture. Décidément de mauvais bruits circulent sur le château. Il n'y avait pas trois heures que tu étais partie quand j'ai rencontré le père Radigou qui m'a dit: Je viens de voir passer la petite vierge qui s'en va quitter à Bigny; mieux vaudrait qu'elle allât quercher le diable. Le père Simon m'en a dit autant; et tous ceux qui t'ont vu passer m'ont répété la même chose. Alors, j'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai couru pour te rattraper. Dieu soit béni, j'arrive à temps. Catherine, ne va pas plus avant, c'est l'avis de tout le village.

—Bon, bon! s'écria Catherine étonnée et demi-effrayée; quel mal veux-tu qu'il m'advienne? Le pis sera de me voir congédiée et de m'en retourner comme je suis venue, mais va

pour tondre les pousses nouvelles et l'herbe tendre qui tapissait les marges du chemin. Après avoir donné un coup d'oeil à la toilette et s'être examinée des pieds à la tête, la jolie quêtense ouvrit la porte, non sans émotion; mais, comme elle allait en franchir le seuil, elle aperçut Claude qui venait à elle, tout essouffé et tout haletant. Catherine pensa qu'il était arrivé quelque malheur au presbytère; elle pâlit, et faisant quelques pas vers l'homme égaré:

—Claude, qu'y a-t-il? demanda-t-elle aussitôt d'un air effaré.

—Tiens, Catherine, répliqua le fils de maître Noirel, si tu veux m'en croire, tu vas remonter sur Annette et tu reviendras sans pousser plus loin l'aven-ture. Décidément de mauvais bruits circulent sur le château. Il n'y avait pas trois heures que tu étais partie quand j'ai rencontré le père Radigou qui m'a dit: Je viens de voir passer la petite vierge qui s'en va quitter à Bigny; mieux vaudrait qu'elle allât quercher le diable. Le père Simon m'en a dit autant; et tous ceux qui t'ont vu passer m'ont répété la même chose. Alors, j'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai couru pour te rattraper. Dieu soit béni, j'arrive à temps. Catherine, ne va pas plus avant, c'est l'avis de tout le village.

—Bon, bon! s'écria Catherine étonnée et demi-effrayée; quel mal veux-tu qu'il m'advienne? Le pis sera de me voir congédiée et de m'en retourner comme je suis venue, mais va

FEUILLETON.

La Petite Fée de St. Sylvain.

I

LE PRESBYTÈRE.

(Suite.)

Comme il achevait ces mots, la porte de la salle s'ouvrit et l'on vit entrer le facteur rural qui remit à curé une lettre sous enveloppe avec un large cachet de cire aux armes de l'évêché. François Paty brisa le cachet avec respect, mais à peine eut-il pris connaissance de la lettre du grand vicaire, que cette lettre s'échappa de ses mains et qu'il resta consterné sur sa chaise, sans qu'il fût possible de lui tirer une parole. Catherine ramassa la lettre et se prit à lire d'un regard inquiet; mais à peine l'eut-elle achevée qu'elle se laissa glisser sur son siège, plus pâle, plus tremblante et plus consternée que son oncle. A son tour, M. Noirel lut la lettre fatale; mais à peine en eut-il parcouru le premier feuillet qu'il demeura foudroyé sur place. Claude lui-même, l'impressionné Claude ne put lire cette lettre étrange sans être frappé d'épouvante et de stupeur. Lorsqu'on saura que le grand vicaire annonçait à François Paty la visite pastorale de monseigneur l'évêque précisément pour le jour de la Saint-Sylvain, pour ce grand

jour déjà cause innocente de tant de trouble et de tant d'embarras, on se pourra faire aisément une idée de la consternation qui dut suivre la nouvelle d'un si rare honneur.

Héureusement, François Paty était d'un caractère si imprévoyant et si insouciant dans tout ce qui touchait aux réalités et aux vanités de ce monde, qu'il eut pris bientôt son parti.

—Allons, allons, dit-il en se levant, il ne convient pas que la visite de Monseigneur soit ici un sujet de trouble et de désolation. Nous ferons de notre mieux, et Monseigneur ne se montrera pas plus exigeant que le bon saint Sylvain.

Là-dessus, comme il avait trotté toute la journée par monts et par vaux, il se retira pour s'aller coucher, après avoir serré la main des Noirel, dit bonsoir à Marthe, et baisé Catherine au front.

—Bonté divine! s'écria Marthe lorsqu'il fut sorti, fêtez saint Sylvain, recevez monseigneur l'évêque, et pas une bouteille de vin au cellier! pas une paire de poulets ou de canards dans la base-cour! pas dix écus dans notre poche! Le surplus du vicairie est en guenilles, l'aube de monsieur le curé tombe en loques. Justice du ciel! qu'allons-nous devenir?

—Il est certain que le cas est grave, dit M. Noirel en hochant la tête.

—Que faire? ajouta Catherine. L'argent de mes dernières broderies à passé aux pauvres. J'ai tenté hier une quête dans les environs; mais presque

tous les riches propriétaires sont absents, et j'ai recueilli si peu que ce n'est pas la peine d'en parler. Mon cher monsieur Noirel, ne voyez-vous personne qui pourrait nous venir en aide?

M. Noirel aurait pu s'offrir lui-même, car il avait des écus, le vieux marguillier. On en parlait du moins, mais on n'en voyait guère. Si son amour-propre de fidèle souffrait de la pénurie de l'Eglise, son avarice restait la plus forte. Il avait pour habitude de donner deux sols à la quête de chaque dimanche, et lorsqu'il voyait Catherine aux expédients, il lui disait de la meilleure foi du monde: Je fais ce que je puis, je donne tous les huit jours. Cependant la visite de Monseigneur le plongait dans une vive perplexité; il se rappelait une à une les reprises du surplus du vicairie, et peut-être songeait-il, bon gré mal gré, à s'exécuter pour sauver l'honneur de la paroisse, quand tout d'un coup Catherine, qui, depuis quelques instants, se tenait muette et pensive, bondit sur sa chaise comme un faon sur les vertes pelouses.

— Il me reste un espoir, s'écria-t-elle. Hier, j'ai passé devant le vieux château de Bigny. Les volets que j'avais toujours vus fermés jusqu'alors, en étaient tout grands ouverts et je me suis laissé dire que les maîtres étaient de retour. Je ne les connais pas, puis-je qu'ils ont quitté le pays depuis plus de vingt ans; mais quelque chose me dit là qu'ils sont généreux, bons et charitables. Je partirai demain matin sur Annette, j'irai leur présenter ma

bourse dequêtense, et nous aurons bien du malheur s'il n'y tombe pas une ou deux pièces blanches.

C'est une idée, s'écria M. Noirel en se hâtant de rengainer ses bonnes intentions et tout joyeux d'en être quitte à si bon compte. Voilà vingt ans, le comte de Songrès n'est pas si précisément pour un seigneur bien généreux et bien charitable; il n'avait pas de religion, et on ne se souvient pas de l'avoir jamais vu, le dimanche, à la messe; mais il faut croire que Dieu et le temps auront amoili le cœur du pécheur.

Le lendemain, au point du jour, Catherine s'habilla du mieux qu'elle put. Elle n'atta ses beaux cheveux avec soin et tira d'une haute armoire d'où s'exhalait un doux parfum de fleurs séchées, un frais chapeau de paille qui prenait l'air que dans les grandes occasions. Claude l'attendait à la porte du presbytère, en compagnie d'Annette, qu'il avait bridée et sellée lui-même, aux premières blancheurs de l'aube. La petite fée se mit en selle, vive et légère comme un oiseau, et disparut bientôt au détour du chemin, non sans avoir détourné plus d'une fois la tête pour voir et saluer de la main le pauvre Claude, qui la suivait des yeux d'un air triste et charmé.

Il faisait une matinée magnifique. Catherine glissait le long des haies, au pas allongé de sa bête, s'enivrant des vertes senteurs que lui apportaient les folles brises, et pleine de confiance dans le résultat de la démarche qu'elle

allait tenter. Cependant, à mesuré qu'elle s'approchait du but de sa course, elle sentait pâlir son espoir et sa confiance chanceler. Toutes les gens qu'elle questionnait sur la route s'accordaient à dire que le château de Bigny n'était pas un lieu sûr, et que le comte de Songrès était un homme dur et méchant. Était découvrant la sombre façade du château, qui s'élevait tristement, avec ses tours et ses bastions, au fond d'un grand parc planté d'ifs, de cyprès, de sapins et de mélèzes, Catherine éprouva un vague sentiment de terreur, et fut sur le point de faire tourner bride à Annette; mais elle songea à la visite de Monseigneur, à la fête de saint Sylvain; à l'aube de son oncle, au surplus du vicairie; et prenant, comme on dit, son courage à deux mains, elle donna de son petit pied deux ou trois coups dans le flanc de sa monture, qui prit un trot tout gaillard et ne s'arrêta qu'à la grille.

II

LE CHATEAU.

Une fois à la grille du parc, Catherine sauta gentiment à bas de sa monture, qu'elle s'occupa sur-le-champ d'attacher par la bride, à la tige d'un bouquet voisin. Les arbres n'avaient plus d'ombre; il était l'heure de midi. La petite vierge était partie au soleil levé; mais, outre que l'on compte cinq bonnes lieues de Saint-Sylvain au château de Bigny, Annette n'avait pas précisément des ailes, et encore avait-elle fiducé le long des haies, s'arrêtant çà et

là pour tondre les pousses nouvelles et l'herbe tendre qui tapissait les marges du chemin. Après avoir donné un coup d'oeil à la toilette et s'être examinée des pieds à la tête, la jolie quêtense ouvrit la porte, non sans émotion; mais, comme elle allait en franchir le seuil, elle aperçut Claude qui venait à elle, tout essouffé et tout haletant. Catherine pensa qu'il était arrivé quelque malheur au presbytère; elle pâlit, et faisant quelques pas vers l'homme égaré:

—Claude, qu'y a-t-il? demanda-t-elle aussitôt d'un air effaré.

—Tiens, Catherine, répliqua le fils de maître Noirel, si tu veux m'en croire, tu vas remonter sur Annette et tu reviendras sans pousser plus loin l'aven-ture. Décidément de mauvais bruits circulent sur le château. Il n'y avait pas trois heures que tu étais partie quand j'ai rencontré le père Radigou qui m'a dit: Je viens de voir passer la petite vierge qui s'en va quitter à Bigny; mieux vaudrait qu'elle allât quercher le diable. Le père Simon m'en a dit autant; et tous ceux qui t'ont vu passer m'ont répété la même chose. Alors, j'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai couru pour te rattraper. Dieu soit béni, j'arrive à temps. Catherine, ne va pas plus avant, c'est l'avis de tout le village.

—Bon, bon! s'écria Catherine étonnée et demi-effrayée; quel mal veux-tu qu'il m'advienne? Le pis sera de me voir congédiée et de m'en retourner comme je suis venue, mais va

pour tondre les pousses nouvelles et l'herbe tendre qui tapissait les marges du chemin. Après avoir donné un coup d'oeil à la toilette et s'être examinée des pieds à la tête, la jolie quêtense ouvrit la porte, non sans émotion; mais, comme elle allait en franchir le seuil, elle aperçut Claude qui venait à elle, tout essouffé et tout haletant. Catherine pensa qu'il était arrivé quelque malheur au presbytère; elle pâlit,

FOYER CANADIEN.

WORCESTER, 16 JUIN 1874.

Nous publierons avec plaisir toute information intéressante qui nous sera adressée par nos abonnés.

A lire sur la quatrième page: De la Politesse et du Bon Ton.

Le traité de réciprocité commerciale en voie d'être conclu entre les Etats-Unis et le Canada...

L'inauguration du terme d'office du gouverneur Weston a eu lieu jeudi le 4 courant à Concord, N. H.

Dans son discours d'adresse à la législature, le gouverneur s'est prononcé contre la loi de prohibition de la vente des liqueurs fortes...

Le gouverneur du Massachusetts, l'hon. M. Talbot, a refusé de signer le bill de la législature abolissant le corps des constables d'état.

Si l'institution est bonne en elle-même, on peut au moins dire que la loi pourrait facilement être mise en vigueur en général par des hommes plus impartiaux et moins sujets à être trop indulgents envers certains délinquants...

Bien des personnes amies de la tempérance croient qu'une bonne loi de licence serait préférable à la loi de prohibition actuelle telle que mise en force.

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé d'une tentative de meurtre qui a été faite au collège St. Laurent, Montréal, par un élève américain.

Les Canadiens de Ware, Mass., viennent de fonder une association nationale et bienfaisante sous le nom de Société St. Jean-Baptiste.

Il vient aussi d'être fondé à Washington, D. C., une Société Historique Canadienne des Etats-Unis, dont l'objet est de collationner les documents nécessaires pour une histoire des émigrés canadiens-français...

Nos cordiales félicitations à nos zélés compatriotes de Ware et de Washington.

Les élections locales qui viennent d'avoir lieu au Nouveau-Brunswick, ont tourné au triomphe des ennemis des écoles catholiques sur presque toute la ligne.

Les personnes sérieuses et prévoyantes en arguent un danger réel pour la tranquillité et la stabilité de la confédération canadienne.

Nous avons reçu plusieurs lettres contenant de l'argent mais aucun nom d'abonné. Les intéressés voudront bien nous faire connaître leurs noms, en spécifiant le montant envoyé.

Beaucoup nous écrivent pour avoir des billets d'excursion; c'est mal s'adresser, car notre comité n'est agent pour aucune compagnie de transport.

Fred. Houde, Sec. C. O. E.-U.

On nous écrit de Northampton, le 11 juin.

Le nombre des familles canadiennes laissées dans la misère par le désastre de Williamsburg, est de 25, réparties comme suit: Williamsburg, 18; Haydenville, 14; Leeds, 8; Plus, 18 ou 14 familles qui n'ont rien perdu par l'eau, mais qui restent sans emploi.

Woonsocket, 12 juin.—Charles Adams, de Cumberland, se présente ce matin à la résidence de son beau-père M. John Burkett, demandant à voir sa femme et ses enfants, qui avaient fui sa brutalité.

Manville, R.-I.—Vendredi après-midi, pendant qu'un des tombereaux employés à réparer les rues de cette ville, tournait le coin d'un des blocs de briques, l'essieu rencontra et pressa tellement contre le mur la tête d'une des petites filles de Mr. L. S. Goulet, que le sang jaillit par les narines et la bouche, et les yeux sortirent à demi de leur orbite.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Mercredi après-midi, une jeune fille de 16 ans, Olive Manning, demeurant avec sa mère sur l'avenue Pen, Worcester, essaya de se suicider avec du poison à rats et à renards qu'elle avait acheté sous de faux prétextes à la pharmacie de Jacques & Pratt et à celle de E. D. Wetherbee.

MARLBOROUGH.—La population totale du village au 1er mai était de 3,223 âmes, soit une diminution de 303 depuis un an.

WESTER.—Dimanche 7 courant, deux religieuses de Montréal étaient chez Mr. le curé Landry, pendant l'orage, lorsque soudain un effroyable coup de foudre fit trembler la maison.

FOUDROYÉS.—Pendant l'orage de mardi 9 courant, la foudre est tombée sur une maison à Granville, Mass., tuant instantanément M. Alfred Hodges et blessant dangereusement M. Clarence Johnson.

Fidèles à l'appel.

Union St. Joseph de Lowell, Mass., délégué, S. St. J. Bte., de Ware, Mass., délégué. Cela fait fait jusqu'à ce jour.

55 Sociétés.

Convention Nationale à Montréal le 25 Juin.

A. D. Lapierre, A. N. Trudeau, E. Deschamps, S. St. J. Bte. de Springfield, Mass.

L. Latnville, O. Lévesque, Dr. J. A. Tremblay, S. St. J. Bte. de Marlborough, Mass.

E. Deschamps, Dr. Commault, S. St. J. Bte. de St Albans, Vt.

S. P. Marin, M. A. Aubertin, J. S. Lapierre, Union St. Joseph de Lowell, Mass.

Major J. E. Mallet, S. Historique Canadienne de Washington, D. C.

A. Hamel père, M. Ledoux, J. C. Galais, S. St. J. Bte. de Montpelier, Vt.

H. Duvert, A. Chaume, P. Gauthier, S. St. J. Bte. de Putnam, Conn.

E. Frédette, J. Caisse, P. Trotter, S. St. J. Bte. de Great Falls, N. H.

J. Couillard, D. Jacques, J. E. Moreau, S. St. J. Bte. de Fitchburg, Mass.

J. Petit, N. Lafontaine, J. D. Montmarquet, S. St. J. Bte. de Keesville, N. Y.

Rév. C. Boucher, J. O. Deslauriers, A. M. Morin, S. St. J. Bte. de Ware, Mass.

E. Peltier, Dr. G. Archambault, J. Pronk, S. St. J. Bte. de Woonsocket, R. I.

Frs. Séguin, E. Fontaine, avec M. L. Dufresne déjà mentionné, St. S. J. Bte. d'Artice, R. I.

L. P. Lamoureux, A. Lamoureux, A. Lucier, S. St. J. Bte. de Grosvenordale, Conn.

C. Bégin, V. W. Lamoureux, G. Lamoureux, S. St. Jean-Baptiste de Southbridge, Mass.

Paris, 9 juin.—Dans la séance d'aujourd'hui, à l'assemblée, M. Girard, député de la Nièvre, et membre de la gauche, a lu un document qui, a-t-il dit, a été répandu à profusion pendant les élections qui viennent d'avoir lieu dans son département.

M. Rouher a déclaré n'avoir aucune connaissance de ce document et il a insisté qu'il était fictif. Il s'est prononcé en faveur de l'enquête, et s'est déclaré prêt à discuter la question quand le résultat des investigations aura été soumis à l'assemblée.

M. Gambetta a accusé les ministres Magne et de Cissé d'avoir trempé dans cette affaire déshonorante.

Les membres bonapartistes de l'assemblée ont appuyé la motion de M. Rouher de discuter la question après l'enquête.

M. Rouher a ensuite rappelé à l'assemblée les accusations contre M. Gambetta relatives aux nominations contestables et aux contrats frauduleux, présentés par la commission sur les actes du gouvernement de Septembre.

Il s'est alors produit une scène des plus violentes. M. Gambetta a répliqué qu'il avait toujours répondu aux questions de la commission, mais qu'il ne reconnaissait pas à des "misérables" le droit de le questionner.

cette réplique ont empêché d'entendre la riposte de M. Bouher.

M. Buffet a menacé de demander un vote de censure contre M. Gambetta pour les paroles qu'il avait prononcées.

Après la séance, M. Gambetta et ses amis ont été suivis et insultés par les bonapartistes, au moment où ils quittaient la salle des séances.

Cet incident est considéré comme ayant un caractère de haute gravité, et il a causé un grand émoi à Paris.

Paris, 10 juin.—Aujourd'hui, l'assemblée a adopté, par un vote de 348 contre 537, un amendement au bill d'élections municipales, fixant l'âge des électeurs à 21 ans au lieu de 25 ans, comme l'avait proposé le gouvernement, qui a ainsi été défait sur un projet vital.

Paris, 12 juin.—L'excitation va croissant dans le pays. Si l'assemblée nationale se dissout, on redoute la guerre civile. Les gens amis de l'ordre se confient dans la fermeté de MacMahon pour faire observer la loi et maintenir la tranquillité.

Plusieurs journaux ont été décidés et vont avoir lieu. La haine politique entre partis rivaux et surtout entre bonapartistes et républicains est à son comble.

Plusieurs bonapartistes ont été arrêtés pour actes de violence contre leurs adversaires. C'est ainsi que l'un d'eux, le comte de Ste. Croix, un député encore, a frappé M. Gambetta en pleine figure, dans une séance de l'assemblée.

ESPAÑNE.—Paris, 11 juin.—Une dépêche de la frontière espagnole mande que des bandes carlistes du nord de l'Espagne se révoltent contre Don Carlos et demandent la paix. Don Carlos a ordonné de fusiller immédiatement tous ceux des récalcitrants qui seraient capturés.

On mande par le câble: Rome, 9 juin.—Les pèlerins des Etats-Unis, accompagnés par cent Américains catholiques et résidents de Rome, ont été reçus aujourd'hui par le pape au Vatican.

L'évêque Dwenger, en les présentant, a parlé "du dévouement inaltérable des catholiques des Etats-Unis au Saint-Père. Aimant honnêtement la liberté, ils condamnent dans leur cœur les persécutions tyranniques de l'Eglise par des fanfarons traités à la liberté et abandonnés de Dieu."

Le docteur Theard a prononcé quelques paroles dans le même sens. Le pape répondit que "parmi les ténébres qui enveloppent le monde, cette manifestation est un rayon de lumière. Les ennemis de la sainte Eglise sont nombreux. C'est une grande consolation de voir que dans le Nouveau-Monde la vraie foi a pris des développements assez merveilleux pour requérir la création fréquente de nouveaux diocèses."

Toutefois de fausses religions régissent dans une grande partie de ce continent, et nous devons prier constamment pour le retour de tous à la vraie foi. Après une entrevue très intéressante, les pèlerins se sont retirés profondément impressionnés. Jeudi prochain, tous les pèlerins recevront la communion des mains du pape.

Grand Concert.—Comme il sera très difficile de se procurer à Montréal des billets pour le grand concert qui aura lieu le 25 juin et auquel prendront part 50 bandes de musique et 500 chanteurs, le Comité de Montréal a placé de ces billets aux Etats-Unis, afin d'en faciliter la vente aux Canadiens de ce pays.

Prix du billet, 60 centimes en argent américain. Hâtez-vous d'en acheter, vu qu'il n'y en a qu'un nombre limité pour les Etats-Unis.

Adressez votre argent au soussigné et vous recevrez vos billets par la poste de suite. Adressez à Ferd. Gagnon, box 913, Worcester, Mass.

P. S. Les membres des sociétés, qui ne prennent pas leur logement au Palais

de Crystal feront bien d'écrire une lettre pour se procurer ces billets de concert immédiatement.

Aux Bâties de Musique.

Les sociétés qui ont engagé des bandes de musique pour l'accompagner à Montréal, sont priées de leur faire pratiquer les morceaux pour le concert du 25 juin.

Nous avons eu le plaisir d'entendre la musique du concert, exécutée par son compositeur, Mr. J. B. Labelle.

Nous avons admiré la partition et l'ensemble des deux chœurs, ainsi que les notes joyeuses et l'harmonie bien nourrie du Quatuor national. Mr. Labelle a visité quelques unes de nos bandes et s'est déclaré satisfait de leur exécution.

Ce concert attirera une foule immense qui prendra place sur les côtes de l'île Ste. Hélène, pendant que les chanteurs et les musiciens exécuteront les chœurs sur une plate-forme placée dans le creux d'un vallon.

Après le concert, les bandes de musique se disperseront dans l'île et exécuteront leurs morceaux favoris.

Il y aura dans l'île des restaurants pour la circonstance, des jeux, etc. Ce sera une belle occasion de passer une agréable journée pour la modique somme de soixante centimes, argent américain.

Montreal.—Ceux qui désirent acheter des soieries, etc. etc., à Montréal, feront bien de visiter le beau magasin de E. Turgeon & Cie., 450 rue Notre-Dame. Lisez l'annonce publiée plus loin.

Canadiens de Woonsocket qui voulez-vous acheter des hardes, n'oubliez pas que M. Levine a renouvelé son assortiment d'été, et qu'il vous attend avec des prix réduits à l'occasion du grand voyage de plaisir à Montréal.

Le magasin populaire de Ware, Pratt & Cie, 408 et 412, rue Main, n'a jamais été plus achalandé par les Canadiens qu'il ne l'est depuis le commencement de la nouvelle saison.

On vient acheter à ce magasin non seulement des places les plus éloignées du comté de Worcester, mais des comtés et même des états voisins, tant sa renommée de bas prix et de hardes faites de choix s'étend au loin et est méritée.

Beaucoup, quand ils savent qu'ils sont pour passer à Worcester, préfèrent attendre pour s'habiller en passant ici, au magasin de Ware, Pratt & Cie., où on est toujours sûr d'être bien servi par Mr. L. H. Rocheleau.

Pharmacie française.—Les Canadiens feront bien de visiter cette jolie pharmacie qui fait réellement honneur à l'esprit d'entreprise de ses propriétaires.

L'établissement a été agrandi et contient un assortiment plus considérable que par le passé. Une magnifique fontaine à soda, la plus élégante de Worcester, au dire d'un connaisseur de nos amis, est en opération sur le comptoir, et son jet d'eau invite les passants à entrer se rafraîchir.

Les Canadiens qui désirent s'acheter des articles de toilette, des parfums, etc., etc., feront bien d'acheter ces choses à la pharmacie française, rue Front, No. 172.

Boston Store.—Cet excellent magasin est rempli de marchandises de goût et de qualité supérieure.

M. J. Laga et L. Durocher invitent les dames canadiennes à visiter cette maison à l'occasion du beau voyage de Montréal.

En achetant au Boston Store vous pouvez vous procurer une toilette pour prix raisonnables, depuis les bas jusqu'au chapeau.

Vous pouvez aussi acheter des articles domestiques, achetez-les au Boston Store. Vous pouvez aussi acheter des articles de toilette, chapeau, un châle une mantille à bon marché, allez au Boston Store.

Avant d'acheter vos toilettes pour Montréal, allez au Boston Store.

Les Canadiens qui vont à Montréal et qui désirent faire des achats pour habillements et articles de toilette, feront bien d'aller visiter les établissements suivants, où les prix sont modérés et les marchandises de premier choix.

Pour robes, mantilles, parasols, etc., chez Denholm & McKay, coin des rues Main et Mechanic; Barnard, Sumner & Cie., près du Mechanic Hall; Wm. Finlay, en face de la commune.

Pour hardes faites, chez Ware, Pratt & Cie., gros bloc de marbre entre la rue Pleasant et Pearl; D. H. Eames & Cie., coin des rues Main et Front.

Pour valises, etc., chez Olivier & Frères, rue Main, près de la rue Southbridge.

Pour articles de mode, cols, rubans, manchettes, etc., etc., chez Stone Brothers, en face de l'ancien bureau de poste.

Pour chapeaux, casques, etc., etc., chez Fred. A. Clapp, et Kendall & McClellan, rue Main.

Pour montres et bijoux, etc., chez N. A. Plympton & Cie., et A. L. Burbank.

Pour articles de toilette, brosses, peignes, parfumerie, chez Jacques & Pratt, et Geo. Fairbanks, rue Front.

Pour chaussures, chez Bemis & Washburn, enseigne de la grosse botte, rue Main.

Pour articles de fantaisie, bijoux, etc., au Dollar Store, en face de notre bureau.

Pour le compte-rendu de la fête, abonnez-vous au Foyer. Prix \$2 par année, \$1 pour six mois.

Election des officiers de la Société St. Jean-Baptiste de Rochester, N. Y.: C. Lamoureux, prés. N. Forest, vice. L. S. Hillard, sec.-arc. L. Carlsan, sec.-cor. J. Forest, trés. Commissaires-ordonnateurs, C. Roussin et J. Lemieux. Rév. J. Dolé, chapelain.

Election des officiers de la S. St. Jean-Baptiste de St. Albans, Vt.: E. Deschamps, prés. J. Mailoux, vice-arc. J. Marquet, 2d. Dr. Commault, sec.-arc. L. M. Gilmore, "cor. L. Lerche, trés. E. Richard, coll. J. Binard, cum.-ord. L. Allard, ass.-sec.-arc. J. Bouthillier ass.-coll. M. Robert, ass.-c.-ord.

Election des officiers de la société St. Jean-Baptiste de Ware, Mass.: J. P. Morin, prés. J. B. Beauchemin, vice-prés. A. M. Morin, sec.-arc. J. O. Deslauriers, sec.-cor. F. Bousquet, trés. A. C. Larose, ass.-trés. Com.-ord., W. Giroux, J. Guertin. Directeurs, Rév. Ch. Boucher, A. Lacroste, S. Vigeant, P. O. Charlebois, T. Allard.

Un professeur voulant enseigner comme chef de bande, trouvera de l'emploi en s'adressant à la bande de musique canadienne de Biddeford. Ecrire de suite, avec références et conditions, à Mr. P. C. Boivin, Box 318, Biddeford, Maine. Ceux qui voudront joindre cette bande, seront reçus avec plaisir. 2c-10jns-31a

Mardi, James Williams descendait dans un des puits de la compagnie à charbon Lehigh à Wilkes-Barre, Penn., quand une explosion de gaz l'a lancé à 600 pieds de haut. Aux derniers avis on cherchait les lambeaux du corps de ce malheureux.

comme l'haléine de la mort. Au dehors, tout n'était que joie et lumière, parfums et gazouillements. Les insectes bruisaient dans les sillons, ou semaient l'air de rubis, d'améthystes et d'émeraudes; l'aloëte montait comme une flèche dans le bleu ciel; les troupeaux bondissaient sur le flanc des coteaux; les haies étaient remplies de cris charmants; la nature entière se réjouissait, et la terre, verte et parée, tressaillait comme une jeune fiancée, sous les étreintes du printemps.

Au dedans, tout n'était qu'ombre, silence, solitude, et l'on aurait pu croire qu'il existait, autour de ce parc, un rempart invisible qui en interdisait l'entrée aux fêtes de la création. Tout s'y ressentait de la longue absence du maître. Les ronces obstruaient les allées disparues sous les grandes herbes. Dans les bassins, une eau verdâtre croupissait. Les bancs vermineux et rompus gisaient à demi cachés sous le gazon; les pelouses, s'étaient transformées en champs de broussailles. Rien ne révélait la vie dans cette enceinte désolée, si ce n'est quelques lézards qui frétilaient dans les herbes et quelques engoulevents qui s'échappaient de loin en loin des épuis fourrés en poussant un cri rauque et sauvage.

[A continuer.]

des et bourse légère. A la grâce de Dieu! Mais, si dur et méchant qu'il soit, j'ai bien peine à croire que le comte de Songères repousse sans pitié une pauvre petite créature comme moi. Quoi qu'on dise, ce n'est pas un ogre, et nous ne sommes point ici à la porte du château de M. Barbe-Bleue.

A ces mots, Claude appuya un doigt sur ses lèvres et promena autour de lui un regard craintif et mystérieux. Après s'être assuré qu'il n'y avait là personne qui l'espionnât ni qui pût l'entendre:

—Catherine, dit-il à voix basse, pour n'avoir pas la barbe bleue, pour l'avoir blanche, noire ou grise, le comte des Songères n'en vaut guère mieux et son château n'en est pas plus sûr. Revient-en, Catherine; les fauvettes ne s'aventurent pas dans le nid des orfèvres, les biches ne se risquent point dans la tanière des loups et des renards.

—Tu vas me persuader, s'écria Catherine, que ce comte de Songères mange les petites filles.

—Dame! répliqua Claude, on dit bien qu'il a tué sa femme, et que c'est pour cela qu'il a quitté le pays voilà vingt ans. Depuis un mois qu'il est de retour, il n'a vu personne, n'a parlé à personne, et tous ceux qui l'ont aperçu à travers les arbres de son parc assurent qu'il paraît plus sombre et plus terrible qu'il ne l'était avant son départ. Sans compter que son intendant, M. Robioue, n'a déjà pas l'air si bon ni si commode. Je le connais, celui-là; c'est un surnois qui, depuis vingt ans

qu'il est au château, n'a pas donné une miche aux pauvres ni un rouge liard à la paroisse. Encore une fois, reviens-t'en, Catherine; j'ai là comme un pressentiment qu'il t'arriverait malheur en ce lieu.

—Mais, Claude, répondit la jeune fille en s'asseyant découragée sur un tertre vert, que veux-tu que nous devenions? Pense à la Saint-Sylvain, à la visite de l'évêque. Marthe n'a rien agéré hier soir; le poulailler et le cellier sont vides, et pas dix écus dans l'armoire! L'aube de mon oncle n'en peut plus, et quant au surplus du vitacaire, ça fênd le cœur, rien que d'y penser.

—C'est vrai, dit Claude, ça déchire l'âme. Dimanche dernier en chantant les vêpres, je regardais ce malheureux surplus, et j'en avais des chats dans la gorge.

—Et bien! ajouta Catherine, quelle idée Monseigneur prendra-t-il de l'ordre du presbytère? Comment l'allons-nous recevoir? Quelle opinion emportera-t-il de nous tous?

—Bah! bah! s'écria Claude, Marthe fera des crêpes de blé noir que tu serviras toi-même; un verre de cidre par là-dessus, et Monseigneur sera bien difficile si, de retour à Limoges, il ne se vante pas d'avoir mangé les meilleures crêpes de son diocèse, servies par la plus brave fille du pays.

—Mon pauvre Claude, dit Catherine en souriant tristement, tu ne me parais pas douter seulement de la gravité des circonstances. Tiens, par exemple,

suppose que ton père reçoive de Paris une lettre qui lui annonce que le roi va venir visiter son école. Il n'est pas probable que ça se présente jamais; mais enfin ça pourrait arriver. Est-ce que M. Noirel ne s'ingénierait pas de cent façons pour faire fête à un tel hôte? Toi-même, resterais-tu les bras croisés? Garderais-tu ta veste trouée au coude? Crois-tu pouvoir te dispenser de mettre ce jour-là une oie à la broche? Eh bien! Claude, c'est plus qu'un roi qui nous est annoncé, c'est plus qu'un empereur qui doit venir s'asseoir à notre table et se reposer sous notre toit; c'est un prince de la sainte Eglise, c'est un homme de Dieu, c'est un représentant de la Divinité sur la terre.

A ces mots, Claude fit machinalement le signe de la croix, et tous deux, Catherine et lui, se regardèrent l'un l'autre en silence.

—Allons, allons, dit enfin Catherine en se levant tout d'un coup d'un air résolu, je ne veux pas qu'on puisse me reprocher d'avoir rien omis ou rien négligé pour sauver l'honneur du village. Je jurerais que ce comte n'est pas si mauvais qu'on le dit; j'ai là, moi, comme un pressentiment qu'il sera touché de ma prière. Voyons, est-ce que je ne suis pas bien gentille comme cela? ajouta-t-elle en s'examinant avec la grâce d'une bergeronnette qui fait sa toilette au soleil. Supposons un instant que tu es le comte de Songères et que je te présente ma bourse de quêteuse avec un petit compliment: est-ce que

tu refuserais d'y laisser tomber quelque chose?

—O ma Catherine! répondit d'une voix émue le digne garçon, en lui prenant une main qu'il pressa dans les siennes; si j'étais le comte de Songères et si tu me présentais ta bourse de quêteuse, j'y mettrais mon château, et mon père, et mes terres, et mes fermes, et mon cœur avec.

—Tu vois donc bien que je réussirai! s'écria la petite fée en sautant avec effusion au cou du bon Claude.

—Que Dieu t'entende et qu'il veuille sur toi dit Claude; mais, pour plus de sûreté je t'accompagnerai.

—Non, répondit Catherine après quelques instants de réflexion; d'abord ce serait indiscret, ensuite cela pourrait passer avec raison pour un signe de défiance. J'irai seule, tu m'attendras à cette place.

—Que ta volonté soit faite! dit Claude en étouffant un soupir de résignation. Dans tous les cas prends ce sifflet, ajouta-t-il en lui donnant un sifflet qu'il avait fabriqué lui-même avec une petite branche d'ébène. Je vais rôder au tour du parc; si tu as besoin de mon assistance, siffle bien fort, et je te promets que mon secourus ne se fera pas attendre longtemps.

—Merci, Claude, merci! dit Catherine en lui serrant la main par un brusque mouvement de familiarité affectueuse. Je sais que tu es brave autant que bon, doux comme un agneau et vaillant comme un lion. Je n'oublierai jamais de quelle façon tu m'as un

jour protégée contre ces vilains hommes qui m'insultaient, me croyant seule et sans défense. Il faut convenir que, quand tu t'en mêles, Claude, tu n'y vas de main morte; avec toi, j'irais sans peur jusqu'au bout du monde. Mais sois sûr qu'ici aucun danger ne me menace et que tu peux, en toute sécurité, laisser dormir tes deux poings dans tes poches. Attends-moi, veille sur Annette, prie Dieu pour le succès de mon entreprise, et songe à la joie, si je réussis, d'aller ensemble à la ville pour acheter une robe et un surplus, avec quelques friandises pour le dîner de Monseigneur.

A cette douce perspective, Claude ne put s'empêcher de sourire; mais en voyant Catherine s'enfoncer dans le parc et gagner l'avenue du château, son visage s'assombrit de nouveau et son cœur se serra, comme s'il eût pressenti que c'était de cette visite que devait résulter la ruine de ses espérances et le désespoir du reste de sa vie.

Ainsi que je l'ai fait observer déjà, ce parc était planté d'arbres du nord. On n'y voyait ni le tremble au feuillage toujours agité, ni le bouleau en robe de satin, ni le marronnier aux blancs panaches, ni le saule aux cheveux flottants; ce n'étaient que sapins et cyprès à la ramure immobile et sombre. On eût dit que le soleil ne pénétrait qu'à regret sous ces mornes ombrages que n'égayait pas une fleur, que n'animent pas un chant d'oiseau, et d'où tombait cette atmosphère humide et froide qu'on respire autour des tombeaux,

comme l'haléine de la mort. Au dehors, tout n'était que joie et lumière, parfums et gazouillements. Les insectes bruisaient dans les sillons, ou semaient l'air de rubis, d'améthystes et d'émeraudes; l'aloëte montait comme une flèche dans le bleu ciel; les troupeaux bondissaient sur le flanc des coteaux; les haies étaient remplies de cris charmants; la nature entière se réjouissait, et la terre, verte et parée, tressaillait comme une jeune fiancée, sous les étreintes du printemps.

Au dedans, tout n'était qu'ombre, silence, solitude, et l'on aurait pu croire qu'il existait, autour de ce parc, un rempart invisible qui en interdisait l'entrée aux fêtes de la création. Tout s'y ressentait de la longue absence du maître. Les ronces obstruaient les allées disparues sous les grandes herbes. Dans les bassins, une eau verdâtre croupissait. Les bancs vermineux et rompus gisaient à demi cachés sous le gazon; les pelouses, s'étaient transformées en champs de broussailles. Rien ne révélait la vie dans cette enceinte désolée, si ce n'est quelques lézards qui frétilaient dans les herbes et quelques engoulevents qui s'échappaient de loin en loin des épuis fourrés en poussant un cri rauque et sauvage.

[A continuer.]

VARIÉTÉS.

—"Mon cher, disait une jeune femme à son mari, sais-tu quelle est la chose la plus curieuse de la terre?" "La chose la plus curieuse de la terre," répondit-il, "c'est une femme qui n'est pas curieuse."

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

DU CANADA

On lit dans le Constitutionnel: Les pluies torrentielles qui sont tombées depuis quelques jours ont un grand tort à nos habitants pour les travaux de leurs semences.

BETHIER. — Mardi, pendant que Mme W. G. McConnell était dehors, sa petite fille âgée de 15 mois, s'amusa près du poêle, fut brûlée mortellement, le feu ayant pris à ses vêtements.

—15 personnes sont mortes de la petite vérole à Montréal la semaine dernière.

Ottawa, 10 juin.—Un grand incendie a éclaté ce matin dans la bâtisse connue sous le nom de Queen's Hall, rue Wellington. Deux magasins ont été réduits en cendres avant que les flammes fussent éteintes.

DES ETATS-UNIS.

—L'irréligion mène au désespoir: On télégraphie de San Francisco, le 8:

Hier il y a eu deux suicides dans cette ville, ce qui fait huit en huit jours, — tous des hommes.

BRULÉ VIVE.—On mande de Cincinnati, le 7:

Madame Ann Vanderburg s'est brûlée mortellement ce soir en voulant allumer un feu avec de l'huile à charbon. Son père, sa mère et son mari ont eu les mains brûlées en cherchant à arracher ses vêtements enflammés. La victime avait 17 ans et était mariée depuis mardi dernier.

—On télégraphie de Rutland, Vt., le 9:

Vers six heures ce matin, on aperçut les flammes qui sortaient de la maison d'Annie Frieze, prostituée. La maison fut entièrement détruite et le cadavre de cette femme fut retiré à demi brûlé. Elle avait le cou coupé et des blessures à la poitrine qui paraissent avoir été infligées par un couteau ou un poignard.

Elle passait pour avoir de l'argent chez elle et des bijoux évalués à \$1000, mais tout a disparu.

AMÉNITÉS PARLEMENTAIRES.—Extrait de la séance du 10 de la chambre des représentants à Washington:

M. Butler.—Fardon, monsieur, je ne fais pas de ces choses-là; je ne suis pas du Connecticut. (Sourires.)

M. Woodford.—Ce doute, comme fils du Connecticut, je félicite grandement cet état. (Rire général.)

TRAGÉDIE.—Samedi soir, John McDermott, cabaretier à Jeffersonville, Indiana, a tiré un coup de pistolet sur sa femme pendant qu'elle allaitait son enfant. La balle a traversé la tête du bébé et a pénétré dans le sein de la mère. Après cet horrible exploit, McDermott s'est fait justice en se brûlant la cervelle.

Naisances.

A Spencer, Mass., le 12 juin, la dame de Mr. Fra. Bergeron, deux filles. Parrains, M. P. Jetté et A. Baribault; marraines, Mmes Jetté et Baribault.

Décès.

A Northampton, Mass., le 7 juin, à l'âge de 2 ans, 10 mois et 12 jours, Maxime-Henri, enfant de Mr. A. Farnham. Mort de la meningite.

A Marlborough, Mass., le 24 mai, après une journée de maladie, fièvre cérébrale, Hernandegilde, âgé de 10 ans, 7 mois et 20 jours, fils de M. R. Béard.

BULLETIN COMMERCIAL.

TAUX DU CHANGE.—Aux Etats-Unis l'or se cote à 11 1/2 de prime pour les "greenbacks" et la monnaie d'argent américaine à 3 d'escompte pour de l'or; à Montréal les "greenbacks" sont achetés à 11 1/2 et vendus à 10 d'escompte pour de l'argent canadien, et la monnaie d'argent américaine est cotée à 9 d'escompte.

COUPON RACHETABLE.

50—Cinquante Centimes—50. Ce coupon sera racheté aux magasins de Wm. WADE, 171 et 415 Rue Main, de la manière expliquée ci-dessous.

CONDITIONS.

Ce coupon vaut cinquante centimes et sera par moi racheté comme partie de paiement pour tout achat de dix piastres et plus. La moitié de sa valeur, vingt-cinq centimes, sera rachetée sur un achat de cinq piastres, 15 centimes sur un achat de trois piastres, et dix centimes sur un achat de deux piastres. Un seul coupon sera racheté sur une vente. Nos marchandises sont de premier choix et de qualité supérieure et les prix sont plus bas que les plus bas ailleurs.

Marchand de Bottes, Souliers, Etc.

Magasins 171 et 415 rue Main, Worcester.

En allant acheter, coupez et emportez cette annonce, qui vous servira de coupon rachetable.

Billets de Passage.

Mr. G. Coté, depuis de nombreuses années employé des compagnies de chemins de fer, et par conséquent connaissant parfaitement les différentes lignes, continuera de vendre à bonnes conditions des billets de passage pour Montréal pour l'excursion du 24 juin. S'adresser à lui au dépôt du Canada, rue Foster, ou à sa résidence 57 rue Mechanic, Worcester. Il se charge de faire évaluer le bagage de ceux qui achètent des billets de lui, leur épargnant ainsi du trouble et peut-être des retards malencontreux.

LA ST. JEAN-BAPTISTE! LA ST. JEAN-BAPTISTE!

Excursion! Excursion! Excursion!



Le plus beau voyage de plaisir qui ait jamais eu lieu sur tout le Continent d'Amérique, est aujourd'hui offert par cette vieille et bonne ligne de chemin de fer si bien connue du peuple canadien.

AVANTAGES DE NOTRE LIGNE!

Afin qu'il n'y ait pas un seul Canadien qui ne puisse être témoin de cette belle fête, le Vermont Central se propose de réduire considérablement ses prix de passage, qui seront bientôt rendus publics. En attendant ne vous engagez pas à passer par d'autres lignes, car vous pourriez plus tard regretter cette décision, quand vous verrez les avantages que nous offrons.

Le plus beau voyage de plaisir qui ait jamais eu lieu sur tout le Continent d'Amérique, est aujourd'hui offert par cette vieille et bonne ligne de chemin de fer si bien connue du peuple canadien.

Conducteurs Canadiens

sur chaque train qui ira à Montréal du 19 au 24 Juin, afin que ceux qui ne parlent pas l'anglais puissent obtenir tous les renseignements désirés.

CANADIENS! nous sollicitons votre patronage. Vous connaissez notre ligne, la plus courte et la mieux entretenue de toutes celles qui mènent à Montréal, nous comptons sur vous. N'achetez de billets que de la compagnie

VERMONT CENTRAL

et vous verrez que la vieille ligne est toujours la meilleure.

ATTENTION!

Rappelez-vous que:

LE VERMONT CENTRAL

est la ligne la plus ancienne, la plus directe, la plus populaire.

Le Vermont Central

est la ligne où les chars sont les plus confortables, les mieux entretenus.

Le Vermont Central

est la ligne où se trouvent le plus grand nombre des sociétés qui prendront part à la démonstration du 24 Juin prochain. Lowell, Nashua, Manchester, Concord, Lebanon, Montpelier, St. Albans, Burlington, Vergennes, etc., etc., etc.

Le Vermont Central

est la route la plus belle, par ses points de vue pittoresques, ses montagnes à la cime couronnée de sapins, ses cascades écumantes, ses ombreux bosquets et ses villages aux maisons cachées sous le feuillage.

LISEZ CE CI.

La COMPAGNIE DU VERMONT CENTRAL désire offrir tout le confort possible aux excursionnistes, est à préparer un immense pavillon, dans un endroit central sur sa ligne, où des rafraichissements et des vivres seront servis à ceux qui le désireront.

Dans les chars il y aura aussi des restaurateurs qui serviront, à bas prix, des rafraichissements tels que limonades, oranges, pommes, tartes-tartines, gâteaux, cigares, etc., etc., etc.

Agents pour les Billets:

- Gédéon Bennette, Lebanon, N. H. O. L. Messier, Manchester, N. H. T. S. Monette, " Dr. J. A. Tremblay, " S. P. Marin, Lowell, Mass. A. S. Caswell, " H. W. Brickett, " Sabin Vincent, Salem, Mass. E. H. Hugues, Webster, A. Lamoureux, No. Grosvenordale. Mr. Lamoureux, Southbridge. Alex Lataille, " Mr. Deblois, " E. Dufresne, Lawrence. J. Morache, " T. Lacaille Frères, " Léon Gingras, " F. H. Parent, Occum, Con.

C'est avec plaisir que nous laissons savoir que les sociétés suivantes ont décidé de passer par notre ligne avec leurs corps de musique respectifs.

- Webster, North Grosvenordale, Putnam, Southbridge, Danielsonville, Occum, Baltic, West Meriden, Springfield, Holyoke, Northampton, Ware, Fall-River, 2 sociétés, St. Joseph, Lowell, Marlborough, Manchester, Millbury, Vergenne, Malone, Burlington, Winooski, St. Albans, Lebanon,

On peut se procurer des billets, pour tous les points, de Mr. G. Coté, agent au dépôt de la rue. Foster, ainsi qu'au no. 8 Central Exchange, Worcester.

L. MILLIS, Agent Général du Trafic.

A. G. LALIME, Agent en chef pour la Nouvelle-Angleterre. St. Albans, Vt. 14 Mai 1874.

LE 24 JUIN

Montréal

EXCURSION Par la nouvelle, élégante, agréable, directe et avantageuse ligne rapide de chemin de fer de Montréal & Boston.



Aucun Changement de Chars

entre Boston et Montréal ou Montréal et Boston. A Nashua, ses trains express font la connection immédiatement avec les trains venant du sud et de l'ouest de la Nouvelle-Angleterre, et à Manchester, avec ceux venant de l'est.

Cette ligne a deux trains express rapides qui partent tous les jours de Montréal, les dimanches exceptés, l'un le matin, l'autre l'après-midi, arrivant à Boston, le soir, le lendemain matin, le lendemain matin. Deux trains express semblables partent chaque jour de la semaine du dépôt Lowell à Boston pour Montréal. Il n'y a pas de changement de chars, les trains se rendant directement en passant par Lowell, Nashua, Manchester, Concord, Plymouth, Wells-River, Newport, West-Farmham et St. Jean, puis de là à Montréal.

C'est la ligne la plus courte et la plus directe entre les villes de la Nouvelle-Angleterre et celles du Canada.

En partant par cette ligne de n'importe quelle ville de la Nouvelle-Angleterre le matin, vous arrivez le même soir à Montréal; en partant le soir, vous êtes rendus le lendemain matin.

C'est aussi la route de beaucoup la plus belle. Elle est sans rivale sous le rapport de la beauté, du pittoresque des lieux qu'elle parcourt. Aux deux trains express quotidiens mentionnés plus haut, sont attachés d'insurpassables

Chars Palais PULLMAN.

Chaque express du matin a un de ces chars-salons et chaque express du soir un char-dortoir. Ces chars ont tous les perfectionnements modernes et ne laissent rien à désirer sous le rapport du confort.

Pour la commodité des voyageurs qui ne parlent point l'anglais, des

Conducteurs et Maîtres de Bagage Canadiens

seront à bord des trains de cette ligne. Avant d'acheter vos billets de passage d'une autre ligne, assurez-vous des avantages et du prix des billets de celle-ci.



SOCIÉTÉS QUI PASSERONT PAR NOTRE LIGNE:

- Worcester, Lowell, Lawrence, Haverhill, Boston, (Cambridge,) Nashua, New-Bedford, Great-Falls, Biddeford, [2] Baltic, Occum, St. Johnsbury.

Et d'autres que nous ne mentionnons pas, mais sur lesquelles nous avons droit de compter et que nous aurons très probablement. En de dehors des sociétés, nous avons plus de billets de ventes que n'importe quelle autre ligne.

La semaine dernière, six membres du comité de Montréal sont venus à Boston par notre ligne, dont ils ont été si bien satisfaits. De plus, les membres de l'Association de la Presse du Massachusetts vont en voyage de plaisir au Canada, et c'est par notre ligne qu'ils passeront, preuve qu'elle n'est pas à dédaigner.

Nous ferons remarquer que notre ligne donne de bas prix partout où elle passe des billets, tandis que d'autres mettent d'aussi bas prix que nous seulement là où ils ont de l'opposition, et maintiennent de hauts prix là où ils n'ont pas d'opposition. Que les Canadiens prennent note de ceci; ça leur prouve que sans la concurrence de notre ligne ils auraient payé aussi cher que de coutume pour la présente excursion.

Ant. Houde, Agent Général Canadien pour les Passagers, Bureau: 135 Central St., Lowell, Mass. G. Leve, Agt. des Billets, 94 Washington St., Boston. ou 201 rue St. Jacques, Montréal.

Agents locaux pour la vente des billets à Worcester: Louis Allen, jr., 19 rue Charles. H. L. Rocheleau, 412 rue Main.

N.B. Des billets sont aussi en vente à tous les postes importants de la Nouvelle-Angleterre, par une quarantaine d'agents locaux canadiens que nous avons. 4 mi

Bonnes Nouvelles pour le Peuple.

Hardes Faites

A PLUS BAS PRIX QUE JAMAIS.

La continuation de la stagnation des affaires a forcé les marchands de New-York et de Boston à vendre leurs hardes faites BEAUCOUP AU-DESSOUS DE LEUR VALEUR. Comme nous avons beaucoup acheté d'eux à ces prix extraordinairement réduits, nous offrons maintenant à nos pratiques de

Magnifiques Marchés à Faire.

Ces marchandises sont de façons et de modes toutes nouvelles et des plus recherchées. Elles ont été préparées spécialement pour le commerce de ce printemps et de cet été.

- Habits de Draps Fin, Habits de Tricot de Choix, Habits de Laine Supérieure, Habits de Cashmere Supérieur, pour \$5 à \$10 par habit; à meilleur marché que les mêmes articles n'ont encore été vendus de bonne heure dans la saison. Nous offrons des

Marchés Extraordinaires

AUX OUVRIERS.

Habillements de Cashmere pour \$12 à \$16, vendus auparavant pour \$18 et \$21. Habillements de Cheviot, pour \$12, vendus pendant la dernière saison pour \$18 et \$21. Habillements de Cheviot pour \$7.50, vendus la dernière saison pour \$12 et \$15.

Anciens Habits.—Quelques milliers de lots d'habits restés de la dernière saison seront vendus pour \$5.50, de \$10 qu'ils étaient auparavant. Nous avons actuellement en magasin plus de

1000 SURTOUTS LEGERS,

Consistant en variétés de Toiles, En variétés de Barres, dont nous vendons plusieurs lots pour à peu près moitié de leur valeur réelle.

SURTOUTS LEGERS d'enfants pour 50 cts., 75 cts. et \$1.

500 Paires de Pantalons d'Ouvriers pour \$1, \$1.25 et \$1.50; les meilleurs pantalons pour le prix qui se font sur le marché.

600 VESTES BLANCHES

de choix et de façons nouvelles. Quelques vestes blanches légèrement salées, pour \$1, \$1.50 et \$2, ayant plus qu'un double du prix demandé.

Nos Prix sont fixes, et nous n'en dévions pas et ne donnons rien par dessus le marché. Si vous ne trouvez pas nos marchandises de 30 à 30 per cent meilleur marché qu'ailleurs, vous pouvez les rapporter et nous vous rembourserons votre argent.

L'argent de n'importe quel individu à la même valeur pour nous, c'est la nôtre; et la pauvre peut avoir tout autant pour le riche et sera traité de la même manière.

Venez voir nos marchandises, que vous desiriez acheter ou non; et nous serons contents de vous les montrer.

D. H. EAMES & Cie,

Marchands DE HARDES FAITES à un SEUL PRIX, Coin des Rues MAIN & FRONT, WORCESTER.

H. F. NORMAND,

Commis Canadien.

La St. Jean-Baptiste!

ECONOMISEZ!!!

En Achetant vos articles de fantaisie.

POUR CELA

allez au magasin d'une

Piastre.

Chapeaux de Feutre et de Panama.

Chemises, Parasols, Robes de nuit, Caleçons, Cannes, Bijoux, Eventails, Etc., Etc.

Votre choix sur tous ces articles pour

UNE PIASTRE

Au Bay State Dollar STORE,

en face du Central Exchange.

Je-16jnt-4n

CHAPAUX, CASQUETTES, etc., etc., etc.

Achetez vos CHAPEAUX, CASQUETTES, etc., des manufacturiers.

Kendall & McLENNEN manufacturiers tous les chapeaux de soie qu'ils vendent. Laissez votre mesure et procurez-vous un chapeau à votre tête.

Tous les derniers goûts de chapeaux, casquettes, collets, cols, sacs de voyage, parapluies, etc. Chapeaux de soie et de laine.

Venez et voyez notre grand assortiment et nos bas prix.

KENDALL & McLENNEN,

315 Rue Main, Worcester,

à côté du Mechanic Hall et de l'ancien bureau de poste.

Marchandises

riches et hautes nouveautés, chez E. Turgeon & Cie. Soieries de toutes couleurs, Costume en lain et toile tout fait. Gants Alexandre pour \$1.50 vous voulez acheter

A BAS PRIX,

profitez de votre voyage à Montréal, et n'oubliez pas d'entrer

Chez E. Turgeon & Cie.,

450—Rue Notre-Dame—450.

A ce magasin vous trouverez des étoffes à robes de première qualité, de la soie, des modes, des articles de goût, etc., etc., etc., au plus bas prix du marché de

Montreal.

16jnt

GEO. R. GOYETTE

ORFÈVRE

PLYMPTON & SPAULDING,

No. 317 Rue Main, École du Mechanic Hall

WORCESTER, MARCHANDS DE

Montres de choix,

Pendules, Lunettes, Lorgnons, Argenterie, Bijouterie, Instruments de Dessin, Stéréoscopes, Pantographes et Vues Photographées, France, Dentelles et Garnitures d'Or et d'Argent, etc., etc.

Montres, Pendules et Bijouterie parfaitement réparées.

Delle Leonille Gadbois,

71 Rue Portland 71

WORCESTER, MASS.

Leçons de musique chez elle ou à domicile. Enseignement la musique depuis longtemps, cette dame possède un très habile à former ses élèves. S'adresser au No. 71 rue Portland pour plus amples informations. m112-76-jno-1p

GEORGE J. BULL, M. D.,

(Ci-devant de Montréal),

Médecin et Chirurgien.

Bureau et Résidence, No. 29, Rue Chatham, Worcester, Mass.

On peut voir le Docteur chez lui de 8 à 10 le matin, de 1 à 3 l'après midi, et de 6 à 9 le soir. Le Docteur parle français.

L'union fait la force!

AUX CANADIENS-FRANCAIS

Worcester et des Environs.

Mr. J. W. JORDAN,

809 et 811 Rue Main, 609 et 611,

A l'enseigne de la grande fourchette, près de la rue Austin,

tient un grand assortiment de Papiers, Fourrages et ustensiles de cuisine qu'il vend à des prix très modérés. Tout ouvrage de commande fait dans le plus court délai possible et garanti.

Mr. Narcisse Houle invite respectueusement tous les Canadiens à visiter ses établissements et à faire leurs achats. Il garantit entière satisfaction. Demandes en entrant Mr. Houle.

Aux Musiciens Canadiens

Du Comité de Worcester.

Nous avons un assortiment complet de musique vocale et instrumentale, violon, guitare, contrebasse, accordéon, harmonium, etc., etc. Catalogue de première qualité. Grande variété de cordes de violon, de guitare, etc. Piano peints et de seconde main, Orgues, etc. à vendre ou à louer.

Réparation et accordage de piano. Les instruments à des prix défiant toute concurrence.

C. L. GORHAM & Cie.,

28 RUE PEARL, au coin de la Rue de la

J. VAN DER PREE, Commissaire Français.

20-12j-3m

De la Politesse et en Bon Ton

C'est au sein de la famille que l'on puise les premiers principes de la politesse, et celui-ci est bien à l'origine...

Chapeaux! Chapeaux!

pour HOMMES chez Fred A. CHAPP, 377 R. Main, Worcester.

ECONOMIE!

MM. Barnard, Sumner & Co. invitent respectueusement les Canadiens du Comté de Worcester...

ATTENTION!

STONE BROS, 308 Rue Main, nous avons reçu un grand assortiment de marchandises...

LECONS de MUSIQUE.

Professeur J. Richard informe les Canadiens de Worcester qu'il a ouvert une salle de musique...

GLOBE

Assurance Mutuelle SUR LA VIE DE NEW-YORK.

Avez-vous des Dents? Si oui, faites les nettoyer de temps à autre chez le Dr. PEVEY.

Les Canadiens trouveront leur profit en achetant à notre magasin, car nous avons pris pour règle de composer de vendre les marchandises...

TAPIS! TAPIS! Nous avons aussi un assortiment complet de tapis, Bruxelles, en laine et en coton, depuis 20 centins en montant.

Magasin Nouveau! Marchandises NOUVELLES! J'ai laissé mon ancien magasin où j'ai fait affaires pendant quarante ans...

PEOPLE'S SAVINGS BANK 452-RUE MAIN-452. L'Intérêt est payable tous les six mois et si on ne le retire pas, il est ajouté au capital.

Outils Brevetés! Ces outils de cordonnerie sont supérieurs à tout autre du même genre, tous les cordonniers qui s'en servent l'affirment.

Grocerie à Vendre. Le sousigné offre en vente son fonds de groceries, à des conditions très libérales, ainsi qu'un cheval et une voiture.

Musique Canadienne. Organiste de Notre-Dame des Canadiens de Worcester, Joli morceau pour piano.

F. A. PAYAN, 7c-21a, Commis Canadien. Nouveau Magasin de MARCHANDISES SECHES!

A La GROSSE BOTTE 373 RUE MAIN, Worcester, 373. Bottes, Souliers, Pantouffles, Chapeaux, etc.

Worcester FIVE CENT SAVINGS BANK. No. 246 rue Main. INCORPORÉ LE 1ER AVRIL 1854.

ORGUES "Languettes d'Argent" (SILVER TONGUES). Les Meilleurs du Monde dans la Classe de ceux à aanches.

SPRINGFIELD, Mass. Mr. Joseph Grisé ayant renouvelé son engagement avec MM. S. Packard & Co., invite tous ses compatriotes...

LES CANADIENS trouveront à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

LES CANADIENS trouvez à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

BOISSONS ET VINS PURS. Nous avons pour spécialité de tenir dans nos entrepôts un assortiment des meilleures liqueurs américaines et importées...

Meubles! Furnitures! Nos. 243 et 247 Rue Main, WORCESTER. M. CHS. V. PUTNAM.

RESTAURANT De Première Classe. Mr. J. B. LUSSIER invite respectueusement ses amis à venir achalander son établissement nouveau...

ASSOCIE DEMANDE. Le sousigné, propriétaire d'une excellente grocerie, et d'un restaurant, ayant peu de temps à consacrer à l'une de ses deux maisons, désire un associé pour son commerce de groceries.

LES CANADIENS trouvez à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

LES CANADIENS trouvez à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

La St. Jean-Baptiste. Comme plusieurs Canadiens se proposent de s'acheter des habits pour le voyage de Montréal, et comme les dépenses seront assez élevées...

Triomphe du Singer! La Compagnie de la Machine à coudre Singer a vendu en 1873 232,444 Machines.

PIANO-FORTE, HARMONIUM, Etc. S. R. LELAND & Co., 348 RUE MAIN, WORCESTER, 348.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lorsqu'ils vont en Canada, s'étonnent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Cook, au dépôt de Worcester.

LES CANADIENS trouvez à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

LES CANADIENS trouvez à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

ATTENTION! Afin de faciliter les résidents en dehors de Springfield, la Maison Brigham & Co., paie le passage à tous ceux qui achèteront chez eux pour un certain montant d'argent, c'est là un avantage dont il faut profiter.

CHARBON! CHARBON! Pour votre charbon, allez donner votre commande au no. 2 Lincoln House Block, ou sur la rue Green aux entrepôts de Mr. W. H. JOURDAN, presque vis-à-vis le dépôt de Providence.

PIANO-FORTE, HARMONIUM, Etc. S. R. LELAND & Co., 348 RUE MAIN, WORCESTER, 348.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lorsqu'ils vont en Canada, s'étonnent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Cook, au dépôt de Worcester.

LES CANADIENS trouvez à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

LES CANADIENS trouvez à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

ATTENTION! Afin de faciliter les résidents en dehors de Springfield, la Maison Brigham & Co., paie le passage à tous ceux qui achèteront chez eux pour un certain montant d'argent, c'est là un avantage dont il faut profiter.

CHARBON! CHARBON! Pour votre charbon, allez donner votre commande au no. 2 Lincoln House Block, ou sur la rue Green aux entrepôts de Mr. W. H. JOURDAN, presque vis-à-vis le dépôt de Providence.

PIANO-FORTE, HARMONIUM, Etc. S. R. LELAND & Co., 348 RUE MAIN, WORCESTER, 348.

VOYAGE EN CANADA! Les Canadiens du Rhode-Island, Connecticut, Massachusetts, qui passent par Worcester lorsqu'ils vont en Canada, s'étonnent beaucoup d'inconvénients s'ils achètent leurs billets (tickets) de Mr. Godfrey Cook, au dépôt de Worcester.

LES CANADIENS trouvez à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

LES CANADIENS trouvez à ce magasin un assortiment varié et choisi de marchandises de goût, d'étape, et d'articles domestiques.

ATTENTION! Afin de faciliter les résidents en dehors de Springfield, la Maison Brigham & Co., paie le passage à tous ceux qui achèteront chez eux pour un certain montant d'argent, c'est là un avantage dont il faut profiter.

CHARBON! CHARBON! Pour votre charbon, allez donner votre commande au no. 2 Lincoln House Block, ou sur la rue Green aux entrepôts de Mr. W. H. JOURDAN, presque vis-à-vis le dépôt de Providence.

PIANO-FORTE, HARMONIUM, Etc. S. R. LELAND & Co., 348 RUE MAIN, WORCESTER, 348.